

Entre val & clochers

UNE PUBLICATION DES COMMUNAUTÉS CATHOLIQUES
D'EAUBONNE, SAINT-PRIX, MONTLIGNON, MARGENCY, ERMONT, LE PLESSIS-BOUCHARD

N° 50 • SEPTEMBRE 2018



DOSSIER : 8 À 11

Finir sa vie... comme un vivant !

LA FAMILLE EN QUESTIONS

P. 4

Apprivoiser les écrans

Portables, tablettes et consoles envahissent plus que jamais le cercle familial. Quelle attitude adopter afin de gérer au mieux l'exposition des enfants aux écrans ?

RENCONTRE AVEC

P. 5

Camille Iniguez, voyageuse solidaire

Pendant les vacances de la Toussaint 2017, cette Ermontoise de 25 ans, est partie rencontrer les acteurs de la paix en Palestine-Israël.

TÉMOIGNAGE DE FOI

P. 7

La besace à prières de François Cariot

À 72 ans, après avoir parcouru 5 000 km à pied, François Cariot parvient à Jérusalem. Devant le tombeau du Christ, il dépose les intentions qu'on lui a confiées durant son pèlerinage.

~ Pass'local : la gratuité pour les seniors

Il faut le savoir. Sur les quinze communes du Val Parisis, dont font partie Eaubonne, Ermont et Le Plessis-Bouchard, les habitants âgés de 60 ans et plus peuvent voyager gratuitement sur 30 lignes de bus. C'est le fruit depuis mars dernier d'un partenariat entre Cars Lacroix, Transdev et Île-de-France Mobilités. Les seniors sont invités à s'adresser au Centre d'Action Sociale de leur commune.

M.R.

~ Jardin d'hiver, jardins divers à Villarceaux

Horticulteurs, arboriculteurs, producteurs de plantes, de rosiers ou d'orchidées... Tous se donnent rendez-vous à Villarceaux pour la 6^e Fête des plantes, sur le thème «Jardin d'hiver - jardins divers», de 11h à 18h, les 6 et 7 octobre 2018. Vous y trouverez tout ce qui peut encore être planté avant les frimas de l'hiver, mais aussi des objets de décoration tendance. À découvrir : l'espace «Librairie des jardins», la bourse aux plantes et multiples autres surprises dédiées aux jardins...

Infos pratiques : villarceaux.iledefrance.fr

G.L.

~ Retraite spirituelle à Saint Prix : quand les enfants quittent le nid

La vie conjugale a ses « saisons » et le moment où les enfants quittent le foyer conjugal pour voler de leurs propres ailes est souvent un moment particulier. Interventions, témoignages et temps de partages en couple rythmeront cette retraite ouverte à tous et animée par Bénédicte et Thierry Lucereau, conseillers conjugaux, et le Père Cédric Burgun. Le 19 janvier à 9h - le 20 janvier à 17h, à la maison Massabielle à Saint Prix.

Infos pratiques et inscription :

www.massabielle.net/0134160910

Email : accueil@massabielle.net.

G.L.

~ Sur les routes musicales de l'Europe du 18^e siècle

Musica Eaubonne propose des concerts et des ateliers musicaux à L'Orange Bleue. Ces ateliers découvertes s'adressent aux enfants de 7 à 12 ans et à leurs parents. En cette rentrée 2018, un nouveau parcours musical vous est proposé. Vous cheminerez en compagnie d'Antonio Vivaldi, Marin

Marais et J. S. Bach, des splendeurs de Venise aux discussions animées du café Zimmerman de Leipzig, en passant par le palais royal de Paris. Quatre dates sont prévues avec un atelier à 10h30, puis un concert à 16h : 14 octobre, 25 novembre, 20 janvier, 17 mars.

Pour toute réservation :

musicaeaubonne@gmail.com

Port. 06 11 11 37 89.

G.L.

~ La Grande assemblée : les vidéos sont en ligne !

Le 20 mai dernier, jour de la Pentecôte, Mgr Stanislas Lalanne clôturait la démarche missionnaire synodale débutée deux ans plus tôt. Pour cette Grande assemblée, près de 15000 catholiques ont convergé de tout le diocèse vers l'école Saint-Martin de Pontoise. Au cours de la messe, 1092 baptisés âgés de 15 à 92 ans ont reçu le sacrement de confirmation.

Vidéos et témoignages sur le site web :

www.catholique95.fr/le-diocese-de-pontoise/le-jubile

M.C.T.

Entre Val & Clochers

Une publication des communautés catholiques d' Eaubonne, Saint-Prix, Montlignon, Margency, Ermont, Le Plessis-Bouchard

3, avenue de Matlock - 95600 Eaubonne - 01 39 59 03 29 - entrevaletclochers@gmail.com

Directeur de la publication : Dominique Pissot -

Rédacteur en chef : Géry Lecerf -

Comité de rédaction : Jacqueline Huber, Michel Rocher, Pierre Sinizergues, Géry Lecerf, Françoise Becquet, Roger Amory, Christophe Prieur, Nicole Alix, Eric Eugène, Marie-Capucine Tellier, Elisabetta Titry.

Édité par Bayard Service

Parc d'activité du Moulin - Allée Hélène Boucher BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - fax 03 20 13 36 89 -

Directeur de la publication : Pascal Ruffenach -

Secrétaire de rédaction : Cécile Aubert.

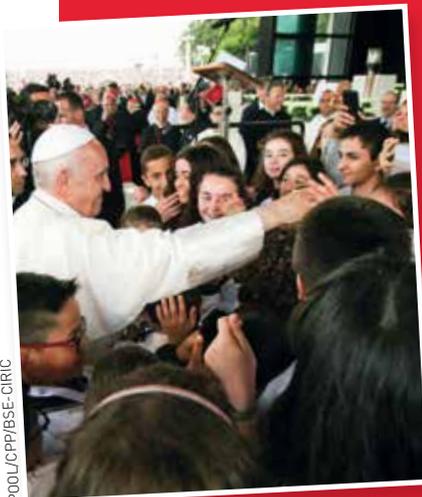
Maquette : d'après une création d'Arnaud Robinet.

Contact publicité : 03 20 13 36 70

Impression : Imprimerie Léonce Deprez (Bartlin).

Dépôt légal : à parution -

Ce journal a été tiré à 27200 exemplaires.

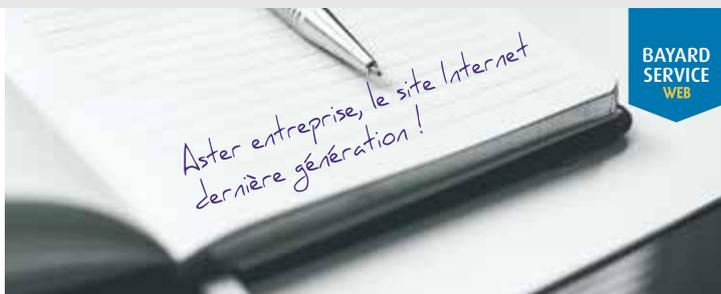


POOL/CPP/BS-E-CIRIC

LA PHOTO DU MOIS

Du 3 au 28 octobre, un Synode sur «les jeunes, la foi et le discernement des vocations» se tient à Rome autour du pape François. L'ambition du Synode est de proposer un « dialogue mondial » aux jeunes du monde entier. Un gros travail de synthèse a été effectué depuis plus d'un an, à partir de différentes sources (réponses à des questionnaires et enquêtes, séminaire sur la situation des jeunes...) avec leur participation active. L'assemblée synodale souhaite ainsi reconnaître les spécificités des jeunes aujourd'hui, pour mieux les situer, les comprendre et les accompagner.

C.P.



BAYARD
SERVICE
WEB

**SIMPLE, COMPLET, EFFICACE.
CONÇU POUR LES BESOINS
DES COMMERÇANTS, ARTISANS
ET ENTREPRISES.**

CONTACT COMMERCIAL :
BAYARD SERVICE

01 74 31 74 10

www.aster-entreprise.com

COUP DE CHAPEAU

...à Claire Macquet

Qui n'a jamais rencontré Claire à Eaubonne ? Coordonnant la catéchèse et l'aumônerie pendant longtemps, elle a été présente pour les enfants et les parents de la paroisse. Puis elle sera nommée, par Mgr Renaudin, déléguée épiscopale pour la pastorale des jeunes, membre du service Formation du diocèse de Pontoise. En 2008, elle devient directrice des pèlerinages et développe tout particulièrement ceux des jeunes et des familles. Plus récemment, Claire est nommée présidente de la CDAS (Commission diocésaine d'art sacré), instance de conseil aux paroisses pour la restauration ou l'aménagement des églises, puis secrétaire générale de la FACEL Val d'Oise : fédération d'associations agréées « Jeunesse et Sport » accueillant 2500 jeunes quelles que soient leur origine, leur culture et leurs religions sur les temps périscolaires. Un bref aperçu de ses actions ! Avec son mari Denis, Claire a néanmoins trouvé le temps d'élever cinq filles, de s'occuper de six petits-enfants et de développer des talents culinaires... Mais chut, c'est confidentiel !



ILS ONT DIT...

Il y a « culture de l'abus [...] chaque fois que nous essayons de supplanter, de réduire au silence, d'ignorer ou de réduire à de petites élites le peuple de Dieu ».

Pape François

ÉDITORIAL

PAR GÉRY LECERF

Ami lecteur, vous recevez la revue Entre-Val-et-Clochers trois fois par an. Vous n'avez pas souscrit d'abonnement : elle vous est offerte. Son arrivée dans vos boîtes aux lettres vous exaspère peut-être, tout comme ces montagnes de publicités non désirées malgré les autocollants « Stop Pub », piètre garde-fou. Notre espoir, cependant, c'est que vous considériez cette revue, non comme une importune, mais comme une fenêtre sur la vie locale et chrétienne.

Ce nouveau numéro est le cinquantième. Un petit jubilé en somme. Lancé en 2005 sur une idée des pères Gaby Kim, curé du Plessis-Bouchard, Gilbert Gobert, curé d'Eaubonne, et Philippe Girault, paroissien engagé d'Eaubonne, Entre-Val-et-Clochers avait pour ambition de fédérer les journaux paroissiaux en réunissant les forces et de s'adresser à tous, croyants ou non, paroissiens d'occasion ou pratiquants réguliers. Cette mission se poursuit aujourd'hui. Je profite de ces quelques lignes pour remercier très sincèrement tous les bénévoles qui œuvrent depuis 13 ans à la réalisation et à la diffusion de cette revue : les paroisses d'Ermont, Eaubonne, Margency, Montlignon, Saint Prix, le Plessis Bouchard, les différents prêtres qui s'y sont impliqués, les rédacteurs en chef qui se sont succédés – Claudia Garderet, Philippe Girault, Jean-Luc Mouly, Véronique Riquier, les membres du comité de rédaction, les nombreux distributeurs ainsi que l'Office Technique de Presse Paroissiale (OTPP) et Bayard Service.



☎ 01 34 16 31 55 Jour et nuit toutes distances

AMBULANCES huët

26, rue du Docteur-Roux – 95600 EAUBONNE

MATÉRIEL MÉDICAL

Fauteuils roulants
Fauteuils garde-robe
Lits de soin – Déambulateurs – Cannes – Aérosols
Location et vente – Livraison tout matériel pour hospitalisation à domicile
Incontinence
Oxygénothérapie à domicile (permanence 24h/24)

Magasin d'exposition (à côté de l'hôpital)

RESTAURANT
Mira Roma RESTAURANT ITALIEN
PIZZERIA

POUR VOS RÉCEPTIONS :
mariages, banquets, anniversaires...
Soirée dansante - Bar -DJ

Grande salle au 1er avec sonorisation
et piste de danse

Réservation au 01 39 59 16 33 - www.mira-roma.com
4, avenue de Matlock - 95600 Eaubonne

Une condition pour grandir : apprivoiser les écrans

Face à la montée en puissance des nouvelles technologies, les modes de vie évoluent et placent l'enfant au cœur des débats. Quelles relations entretiennent-ils avec les écrans et quelles conduites adopter ?

En matière d'écran, l'âge de l'enfant est important.

Avant 3 ans, la seule activité vraiment utile pour l'enfant est d'interagir spontanément avec son environnement grâce à ses cinq sens et de se percevoir comme acteur, donc pas de télévision avant 3 ans mais surtout des jeux, des échanges.

Pour résumer, avant 3 ans, jouez, parlez et arrêtez la télé.

Après 3 ans, choisir ensemble le programme à regarder pour une durée définie. La télé ne doit pas investir tous les lieux de vie, en particulier la chambre des enfants et le lieu du repas.

Entre 3 et 6 ans, l'enfant développe son imagination en créant de ses propres mains, par le dessin, le modelage et le jeu avec les autres. Lorsque l'enfant s'initie trop tôt à la console de jeu, cela défavorise le développement de sa motricité fine

et de sa créativité. Donc, il est conseillé avant 6 ans de limiter l'usage des écrans, pour ne pas priver l'enfant du temps nécessaire au développement de ses compétences : langage, socialisation.

À partir de 9 ans, utiliser Internet pour créer, pour rechercher des informations importantes, mais surtout expliquer à l'enfant trois notions fondamentales :

1 - tout ce qu'on met sur le web peut tomber dans le domaine public ;

2 - tout ce qu'on y met y restera éternellement ;

3 - tout ce qu'on y trouve est sujet à caution : certaines données sont vraies et d'autres fausses.

À partir de 12 ans, l'enfant peut utiliser Internet seul avec prudence. Il sera nécessaire d'adopter certaines règles d'usage, de convenir ensemble d'horaires prédéfinis de navigation, de mettre en place un contrôle parental, pas d'écrans dans la chambre la nuit pour éviter les troubles du sommeil qui



ISIGNSTOCK/BSE

engendreraient de la fatigue en journée et des troubles de l'attention et de l'apprentissage sans parler des désordres émotionnels.

Pour résumer, avant 3 ans, jouez, parlez et arrêtez la télé. De 3 à 6 ans, limitez les écrans, partagez-les, parlez-en en famille. De 6 à 9 ans, créez avec les écrans, expliquez Internet. De 9 à 12 ans, apprenez à votre enfant à se protéger et à protéger ses échanges. Après 12 ans, restez disponibles pour votre enfant.

Rita Kassis, pédiatre à Saint-Prix

BON PLAN

13 et 14 octobre : Journées médiévales à Asnières sur Oise

L'association Anim'Asnières organise la 14^e édition des Journées médiévales, dans le village d'Asnières sur Oise (Val d'Oise). Les festivités débuteront le samedi par un défilé de chevaliers et leurs montures accompagnés de figurants costumés (possibilité de location de costumes en contactant l'association).

S'en suivra une petite scène de théâtre qui présentera les protagonistes et le fil conducteur de

l'histoire qui sera racontée pendant ces deux jours.

La journée s'achèvera à 18h30 par les spectacles de feux. Le dimanche débutera avec un nouveau défilé jusqu'à l'église du village pour une cérémonie religieuse où l'on assistera à l'adoubement d'un chevalier.

Puis auront lieu dans l'après-midi des spectacles de voltige et dressage de chevaux. Tout au long de ce week-end, on pourra également assister à des spectacles de fauconnerie, de danses médiévales, à des

combats et des tournois et découvrir les 70 stands des marchands présents pour l'occasion.

Elisabetta Titry

Renseignements : 01 34 68 09 90



Camille Iniguez, voyageuse solidaire en Palestine-Israël

Pendant les vacances de la Toussaint 2017, Camille Iniguez, Ermontoise de 25 ans, est partie rencontrer les acteurs de la paix en Palestine-Israël.

En octobre dernier, Camille Iniguez s'envolait vers Israël pour un périple de dix jours avec l'association Un pied en Palestine. Avec elle, huit autres voyageurs, d'âges et métiers différents, rassemblés des quatre coins de la France autour d'un projet commun : « *partir pour comprendre le conflit de l'intérieur, rencontrer des Israéliens et des Palestiniens qui se battent pour la paix, puis tout retransmettre au retour* ».

Camille avoue qu'avant de partir, elle « *savait qu'il y avait un conflit là-bas mais pas plus* ». Alors, pendant plus d'un an, ils ont préparé leur voyage et choisi une dizaine d'associations qu'ils souhaitaient rencontrer, pour la plupart des partenaires du CCFD-Terre solidaire.

Ils découvrent ainsi le centre culturel Alrowwad au camp de réfugiés d'Aida à Bethléem, puis l'association de commerce équitable ADEL à Ramallah. À Hébron, ils recueillent le témoignage de militaires israéliens de

l'ONG Breaking the silence puis ils rencontrent la compagnie Yes Theatre qui donne aux jeunes, par les arts et le théâtre, un autre moyen d'expression que la violence.

Dans le désert, ils découvrent les Bédouins et leur mode de vie. À Jérusalem, l'association israélienne Emek Shaveh leur propose une visite alternative des sites archéologiques. À Iqrit, village palestinien chrétien dans le nord du pays, ils dorment dans une église, seul bâtiment encore debout. Ils retrouvent ensuite les membres de l'association Baladna à Haïfa, qui favorise les rencontres entre jeunes Arabes d'Israël et Israéliens pour qu'il y ait moins de peur et de racisme.

Enfin, à Tel Aviv, ils rencontrent le média indépendant Israel Social TV et l'association De-colonizer qui entreprend de démêler l'histoire officielle des mythes.

Grâce à ce voyage, Camille a pris conscience que « *ce conflit n'est pas israélo-palestinien ou religieux mais colonial, politique et économique* »,



Dans le désert du Néguev.

LETICIA NOGUES

mais elle ajoute : « *Je n'ai encore rien compris au conflit actuel et j'ai encore plus de questions qu'avant de partir* ». Finalement, elle retient que « *parmi toutes les personnes rencontrées, aussi bien Israéliens que Palestiniens, la grande majorité est pour la paix et croit à une solution future* ».

Depuis son retour, les restitutions se multiplient à la radio, dans les journaux, les festivals et de grandes expositions à Eaubonne et à Ermont sont déjà en préparation pour février 2019. Dans deux ou trois ans, Camille compte bien repartir avec dix nouveaux voyageurs.

Marie-Capucine Tellier

Billet d'humeur

Par Michel Rocher

Pas de portable à l'école : un casse-tête ?

Depuis la rentrée 2018, le téléphone portable est interdit dans les écoles et les collèges. En fait, il l'était déjà dans la moitié des règlements intérieurs. Mais la nouveauté, c'est que l'interdiction devient la norme, et l'autorisation une exception. Selon le ministre de l'Éducation nationale, « *a minima, tous les établissements demanderont que le portable soit enfermé dans un cartable et sorti uniquement en cas d'urgence ou d'usage pédagogique justifié. A maxima, ils interdiront le fait de l'emporter à l'école* ». Et ce ne sera plus en contradiction avec l'exercice des libertés publiques.

Le débat divise et les opposants ne rattachent pas. Des directeurs de collège constatent que les mesures sont inapplicables. Des parents brandissent leur droit à être rassurés sur le sort de

leurs enfants. Des politiques hurlent contre la réduction des sacro saintes libertés individuelles.

Mais en définitive, n'est-il pas temps d'expliquer à l'enfant le besoin de s'autolimiter ? Non, le smartphone n'est pas le moyen de te faire et de conserver des amis : la récréation, c'est bien plus utile. Non, les risques de harcèlement ne sont pas faciles à éviter : des criminels, des images nocives, des faux amis s'insinuent dans ton quotidien. Non, tu ne sais pas te réguler : tu abuses de SMS ou de messages Snapchat inutiles, tu manques de sommeil et de concentration. Et non, tu ne seras pas montré du doigt, car le portable est interdit à tous. Et tant pis pour ceux qui se feront confisquer leur « troisième bras ». Ils auront les deux autres pour jouer, te saluer, découvrir qu'ils vivent en société, à l'école aussi !

La besace à prières de François Cariot

De son pèlerinage effectué à pied entre Paris et Jérusalem en 2012, François Cariot a tiré un livre. Retour sur cette incroyable expérience physique et spirituelle et sur ce qui l'anime aujourd'hui.

Quand on lui demande s'il goûtait particulièrement la randonnée avant de se lancer sur les routes de Compostelle avec son épouse Vivianne, François Cariot n'y va pas par quatre chemins : « *Pas le moins du monde !* ». Tout juste va-t-il se promener de temps à autre autour du château de la Chasse en forêt de Montmorency. C'est que ce père de trois enfants, dont deux fils prêtres, huit fois grand-père et déjà arrière-grand-père, se définit avant tout comme un pèlerin : la marche prend pour lui tout son sens dans le cheminement vers un but, ici le Christ. Cheminement physique, existentiel et relationnel, pour se mettre en route vers le tout Autre, mais aussi vers l'autre.

« Les cœurs se sont ouverts et souvent mes hôtes me remerciaient même de m'être arrêté chez eux »

À 72 ans, cet Eaubonnais que le magazine *Famille Chrétienne* a surnommé « Papy pèlerin » a avalé 5000 km en 191 jours. Sept mois sur les routes, à la « grâce de Dieu » selon sa jolie formule. Ne sachant jamais où il dormirait le lendemain, François, malgré son passé de contrôleur de gestion plutôt porté sur la rigueur et l'organisation, a inscrit son pèlerinage dans l'inattendu et la rencontre. À tel point qu'il a porté un deuxième sac-à-dos, virtuel lui, véritable « besace à prières » qu'il a rempli des intentions collectées au fil de son parcours. Car à chaque étape, sa qualité

de pèlerin faisait tomber les murs : « *Les cœurs se sont ouverts et souvent mes hôtes me remerciaient même de m'être arrêté chez eux* », confie-t-il. Cette besace à prières, rapidement plus lourde que son véritable sac à dos, François l'a déposée au Saint Sépulcre à Jérusalem. Il s'est fait passeur entre tous ceux qui s'étaient confiés à lui et le tombeau du Christ. Toutes ces intentions, il les portait aussi dans son chapelet quotidien récité à voix haute en marchant.

Malgré les dangers de la route, les cols suisses enneigés ou la chaleur étouffante du désert d'Anatolie, il avançait en confiance, porté par sa besace invisible mais aussi par l'hospitalité, particulièrement en terre d'Islam. Car la Turquie fut le plat de résistance de son parcours (1300 km). François fut marqué par la gentillesse et la chaleur de l'accueil de nos frères musulmans. Malgré la perception délicate d'Israël dans ses contrées, il ne cachait aucunement sa destination et se présentait comme un hajji (celui qui pèlerine vers la Mecque) mais en mode chrétien. Et là, le lien se faisait, presque miraculeusement.

Cinq ans après, que lui reste-il de ce pèlerinage ? « *J'y pense 200 fois par jour, je me remémore les personnes rencontrées, les visages... C'est le truc de ma vie* », affirme celui qui revient du pèlerinage des pères à Vézelay début juillet, sa cinquième participation, où il a notamment témoigné devant les participants. Au-delà même de cette trace indélébile que le pèlerinage a imprimée dans sa vie, François se dit porté dans sa foi par ses deux fils prêtres, l'un curé à Nouméa, l'autre



recteur de la basilique d'Argenteuil. Il est aussi bousculé par les catéchumènes qu'il accompagne, frappé par « *leur foi qui part à 200 à l'heure* » et incite à sortir le catho de sa « *coquille* », de sa routine. « Si je t'oublie Jérusalem », clame le psaume 136, figurant en exergue du livre de François Cariot : cri du peuple juif s'efforçant de ne pas oublier le Saint des Saints malgré les douleurs de la déportation à Babylone, invitation pour le chrétien à se tourner vers l'essence de sa foi, la mort et la résurrection du Christ.

Géry Lecerf

Ma besace à prières. À pied de Paris à Jérusalem. Salvator, 2018.
Préface de Mgr Lalanne.

Vous avez dit « sacrement » ?

On dit souvent qu'un sacrement est « un signe efficace de la grâce de Dieu », est-ce suffisant ?

Pas tout à fait, car cette définition n'est pas fondée sur Jésus-Christ. Elle parle de signe alors qu'il faudrait plutôt dire action. Ensuite, le mot efficace, dans sa compréhension actuelle, est inapproprié. Enfin, elle ignore l'Église. Il faut en effet partir de Jésus-Christ. Lui seul est Sauveur : « *Car il n'y a qu'un seul Dieu, un seul médiateur aussi entre Dieu et les hommes, un homme : Christ Jésus* » (1 Tm 2, 5). Jésus-Christ est celui qui révèle l'amour du Père et nous permet d'en vivre. C'est cela le salut chrétien. Jésus le Christ est le sacrement de Dieu par qui le salut est donné.

« Le baptême : qu'est-ce que j'en ferai ? Un sacrement ce n'est pas magique ! »

Pourquoi action plutôt que signe ?

Parce que Dieu, quand il se donne, est présence agissante. Dans le sacrement, il y a tout d'abord le don du Père, par le Fils dans l'Esprit et l'action du croyant qui, en Église, répond au don. Il y a donc une

dynamique, un « admirable échange », dont Dieu a l'initiative. S'il n'y a pas son action, puis cette réponse de l'homme et le chemin de conversion qu'elle entraîne, il n'y a pas sacrement. Le baptême : qu'est-ce que j'en ferai ? Un sacrement, ce n'est pas magique !

Et l'efficacité ?

R. Puisqu'il s'agit d'un « admirable échange », il y a relation. Parler d'efficacité dans une relation amicale, amoureuse, est dégradant. Une relation est belle, dense, nourrissante, mais pas efficace.

S'il s'agit du don de Dieu et de notre réponse, pourquoi des rites ?

R. Parce que nous ne sommes pas des purs esprits, mais des êtres corporels incarnés faits de chair, qui se construisent par des gestes souvent répétitifs. Toute relation humaine avec le Seigneur s'accomplit nécessairement par et dans la présence visible de gestes corporels célébrés en Église. Ces gestes sont ritualisés, donc pensés, chargés de sens et codifiés, afin d'avoir une 'saveur' sacrée universelle.

Pourquoi alors sept sacrements, et seulement sept ?

Tout cela a été fixé au Moyen Âge. Mais auparavant, il y en a eu jusqu'à 50, dont le signe de croix !



Pourquoi 7 ? C'est un chiffre symbolique et les sept sacrements retenus au XII^e siècle correspondent à de grandes étapes de l'existence : naissance et initiation (baptême et confirmation), vocation (mariage et ordre), guérison (réconciliation et sacrement des malades), eucharistie « qui fait l'Église ».

Comment résumer tout cela ?

Un sacrement est en Église l'actualisation et le prolongement ritualisé de l'action du Christ-Sauveur pour les hommes. C'est le Christ qui est le sacrement primordial ou sacrement-source de tous les autres. Nous avons à Lui répondre librement.

Eric Eugène

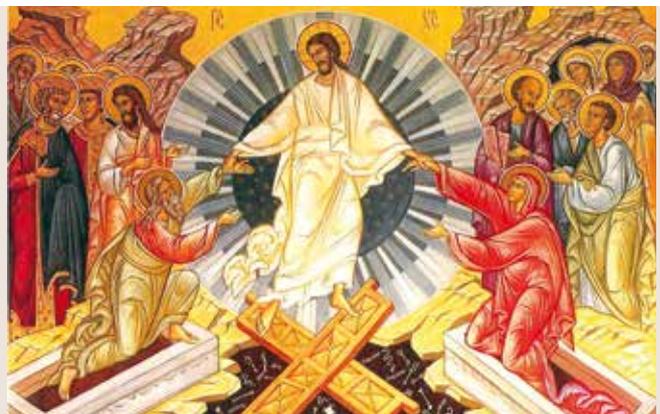
les mots de la foi

Par Pierre Sinizergues

La vie éternelle

Croire en la vie éternelle signifie bien sûr avoir foi en la Résurrection de Jésus, foi qui nous a été transmise par ses disciples qui rapportent l'avoir vu vivant après sa mort. Car la résurrection de Jésus ne concerne pas que lui : c'est nous tous qui entrerons à sa suite dans la communion avec Dieu. En effet, l'homme est avant tout un être de relations avec Dieu et avec les autres. L'amour que Dieu nous porte ne peut s'arrêter à l'heure de la mort : son don d'amour se poursuit au-delà et nous fait entrer dans un monde de relations parfaites.

La vie éternelle n'est-elle pas la vie tout simplement ? La vie éternelle est une espérance pour l'au-delà mais se trouve déjà anticipée ici-bas,



dans la réalité de notre monde. Le pasteur D. Bonhoeffer, mort en déportation, écrivit que Jésus-Christ est d'abord celui qui donne toute sa valeur aux réalités humaines banales de l'existence avant d'être la Parole libératrice qui annonce la réconciliation de Dieu et des hommes.



« Ce temps n'est pas plus triste qu'un autre, car c'est celui de la rencontre. »

PHILIPPE NOISETTE POUR BSE/CIRIC

DOSSIER RÉALISÉ PAR L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Finir sa vie... comme un vivant !

La fin de vie est ce temps où se rappelle à nous cette réalité éminemment humaine qu'est la faiblesse. Nous naissons faible et mourrons faible. Pourtant, « ce temps n'est pas plus triste qu'un autre car c'est celui de la rencontre », comme le souligne Jean Vanier. Loin de l'ombre projetée sur cette période par l'individualisme, chacun devrait pouvoir finir sa vie... comme un vivant ! Entre-Val-et-Clochers vous propose d'aborder quelques facettes de la fin de vie qui interpellent notre humanité dans ce qu'elle a de plus essentiel : faire lien !

«Oh, Dieu ! Faites que je meure vivant !...»

Vieillir, mourir et vivre. Cet ordre est-il bien logique ? Ne faudrait-il pas dire «vivre», d'abord ? En effet, ne faut-il pas vivre avant de consentir à vieillir, puis à mourir ? Et si, au contraire, vieillir était aussi une chance, une source de vie ?

Certes, vieillir est une épreuve et mourir une angoisse, mais une vie, au fond, n'a de sens que parce qu'elle est limitée, marquée par une fin. Une vie sans mort deviendrait vite monstrueuse. Pour croître en humanité, il faut vivre sans cesse des expériences de mort. Pour devenir adulte, l'enfant a besoin de mourir à son omnipotence d'enfant, comme, devenu plus grand, il lui faudra sans cesse mourir à soi-même, au mensonge, à la cupidité, au péché, à ses mauvais penchants pour donner sens à sa vie. Oh, nous savons aussi que les vécus de mort peuvent écraser et aliéner. Il est des souffrances dont on ne se relève pas. Les épreuves de mort, c'est-à-dire de déception, de malheur, de manque, de séparation, de solitude sont des fardeaux trop souvent insupportables. Mais, quand le temps est donné, elles peuvent se révéler comme de véritables aiguillons au service de notre humanisation. Les personnes qui ont eu à lutter sont souvent aussi celles qui débordent de vie intérieure : « *Car, nous dit l'apôtre Paul, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » (2 Co 12, 10). Donc, oui, mourir pour apprendre à vivre, et non pas chercher à mourir. Vivre sans être broyé par les pertes, les fragilités, l'absence de maîtrise qui caractérise trop souvent les fins de vie, est-ce possible ?

« Mourir pour apprendre à vivre et non pas chercher à mourir »

« [...] Pour m'éviter tout orgueil, il m'a été mis une écharde dans la chair » (2 Co 12, 7), révèle Paul aux Corinthiens. Il s'agit sans doute d'une maladie chronique très handicapante. Paul prie par trois fois, comme tout



FABRICE BAULT/CIRIC

un chacun, pour en être guéri, mais sur la route de Damas, le Christ lui fait savoir : « *Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* » (2 Co 12, 9). Ce que Paul considérait comme une faiblesse, une limite, devient alors ce qui peut le mettre en relation avec ses frères, avec l'autre, avec le Tout-Autre. Toute son énergie se tourne dès-alors vers ses frères afin de vivre pleinement jusqu'au bout.

Le plus précieux d'une vie d'homme n'est donc pas dans l'accumulation de richesses, de qualités, de mérites, il réside dans l'humanité forgée au contact des autres dans les aléas de l'existence. La vérité d'une vie, c'est celle qui éclate à la fin, qui est donnée à son stade ultime comme un fruit mûr et désirable. Au moment où le corps se meurt et disparaît, se livre aussi ce témoignage sublime : « c'était un homme, une femme... », « c'était mon père, ma mère... », « c'était lui,

c'était elle... », « c'était mon ami... ». L'humanité transmise, donnée, incorporée continue à vivre intensément dans les cœurs. Le corps est mort, mais celui qui a aimé, rendu service, visité les malades, choyé ses petits-enfants, semé la joie autour de lui, vit pour toujours. Mais il a fallu la fragilité absolue de la diminution, de la faiblesse, de la mort, pour livrer définitivement cette leçon et ce vécu dans son intensité la plus intense et sa fécondité la plus totale.

Peu de temps avant de mourir, le psychiatre Donald Winnicott avait noté cette prière dans son carnet : « *Oh, Dieu ! Faites que je meure vivant ! ...* ». Le chrétien s'associe à ce cri et, aux dernières heures de sa vie, confesse ce que le Christ lui a promis : « *Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.* » (Jn 11, 25).

Eric Eugène

Fin de vie : l'urgence de la fraternité

La manière dont nous envisageons la fin de vie nous renvoie à la question de la dignité humaine et à notre relation avec les plus fragiles.

Bonne mort ou mort douce : c'est étymologiquement le sens du mot « euthanasie ». Mais ce terme a aujourd'hui une connotation purement clinique et désigne l'euthanasie active consistant en un geste actif du personnel médical entraînant la mort.

Pour certains courants de pensée, la possibilité d'être euthanasié est une condition indispensable pour permettre à chacun de « mourir dans la dignité ». Qu'est-ce qu'être digne ? C'est mériter le respect nous dit le Larousse. Or, pour les zélés de la logique euthanasique, chacun est juge de sa dignité ou de celle d'autrui. Est-ce bien raisonnable ? Comme le souligne le philosophe Fabrice Hadjadj¹, cela revient « à ne pas savoir avec certitude si notre vie vaut quelque chose ou si elle ne vaut rien. Pareille affirmation est une



ALAIN PINOGES/CIRIC

destruction de tout sens de l'existence. Si on la prend au sérieux, comment ne pas être désespéré ? ». Pour le Dr. Anne de la Tour, cheffe de l'unité de soins palliatifs à Argenteuil, « aucun malade n'est indigne. C'est un discours de peur. On se projette et on a peur, c'est normal. Peur de perdre l'image que l'on s'est faite de nous-même, d'un être jamais malade, jamais dépendant... »². A contrario, la dignité peut se concevoir comme étant intrinsèque à toute vie humaine. Ce principe est par exemple au cœur de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme (« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. ») ou de la loi fondamentale allemande stipulant même que « la dignité de l'être humain est intangible ». Finalement, comme le souligne Mgr Aupetit, archevêque de Paris, « on meurt toujours dans la dignité quand la société est capable de vous accompagner parce que vous êtes précieux à ses yeux »³.

Faut-il pour autant souscrire à l'acharnement thérapeutique ? Une telle obstination ne serait pas plus raisonnable qu'une conception relative de la dignité. C'est ici qu'une juste vision du rôle de la médecine est indispensable, à la lumière du serment d'Hippocrate et de son « *Primum non nocere, deinde curare* » (D'abord ne pas nuire, ensuite soigner), à savoir répondre à un

besoin thérapeutique et ne pas poser des gestes de mort. C'est sur ce chemin de crête que se tiennent les soins palliatifs : véritables lieux de vie, ces unités permettent de soulager et d'accompagner avec la conviction que « la réponse humaine à la souffrance de l'autre est la présence et le lien, non le geste qui tue » parce qu'« être en lien, c'est exister », comme l'affirme l'association JALMALV⁴ dont l'antenne pour le Val d'Oise est basée à Saint Prix.

« La réponse humaine à la souffrance de l'autre est la présence et le lien, non le geste qui tue ».

« Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime » (Isaïe 43,4). Cette parole devrait pouvoir être entendue par chacun à chaque instant. Voilà pourquoi l'urgence est de déployer davantage les unités palliatives, voilà pourquoi l'urgence est à la fraternité !⁵

Géry Lecerf

¹ Réussir sa mort, Presse de la Renaissance, 2004.

² Francetvinfo.fr, 18 janvier 2018.

³ Le Point, 10 juin 2018.

⁴ Jusqu'à La Mort Accompagner La Vie : <https://www.facebook.com/JalmalvValdOise/>

⁵ Thème de la conférence organisée le 9 juin dernier par l'ACI du Val-d'Oise, Les Amis de la Vie et VEA à Pontoise.

MICRO-TROTTOIR Avez-vous peur de vieillir?

JEAN-LOUIS

84 ans

Peur de vieillir, non ! Je dois dire qu'à mon âge, j'ai déjà accompli un bon bout de chemin avec la vieillesse. Je sais que je me dois de connaître et respecter les limites imposées par l'âge et la nature. Mon intention est de bien vieillir et de ne pas être cause de gêne, aussi bien pour ma famille que pour la communauté. Je vis ma vie au jour le jour et je ne m'en plains pas.

MIREILLE

92 ans

La vieillesse m'apporte quotidiennement son lot de tristes nouvelles... Mon regret est de voir les membres de ma famille se détacher peu à peu de moi. J'ai peur, oui, j'ai peur de devenir « la petite vieille » qui est toujours là... mais pour combien de temps. Tout se vide autour de moi mais je tiens bon car la peur de mourir n'est pas pour moi.

LAETITIA

35 ans

Oui, vieillir m'a toujours effrayé. Outre les marques physiques de l'âge, vieillir, c'est surtout le temps qui passe, chaque jour qui nous rapproche de la mort. Vieillir, c'est aussi se sentir dépassé intellectuellement. Enfin, il y a la peur de se retrouver seule, dépendante et se dire : « Ai-je bien profité de ma vie et de mon entourage ? »

Georgette, une belle âme du 4^e âge

Madame Carric a 98 ans. Elle est attachée depuis 1940 au Plessis Bouchard, où elle a été institutrice pendant 40 ans. Veuve d'un ancien maire et doyenne de la commune, elle vit toujours chez elle, bien entourée.

Quand on rencontre Georgette, on est saisi par la vivacité de son esprit, sa force de caractère et sa foi ancrée. Certes, elle se sent faible, parfois souffrante, mais elle se maintient avec résolution. Elle est fière d'avoir enseigné à des générations d'élèves et son plaisir est de savoir ce qu'ils sont devenus, et parfois de les retrouver.

La solitude est-elle un fardeau ?

Georgette a son planning de jour en jour : Scrabble, atelier de tricot, messes, kiné, visite des amies... Mais « *le jour le plus triste, c'est le dimanche* ». Dans ces moments de solitude, elle ne peut s'empêcher de mesurer le temps qui passe, avec la perte d'autonomie : « *Je ne peux plus*

sortir sans être accompagnée. Seule, je n'aurais pas fait pareil ». Sans oublier la perte de compétences : « *Je ne peux plus faire cela comme avant* », et la perte des êtres chers : « *Un peu de ma vie qui s'efface* ».

Alors comment aller de l'avant ?

Georgette se sent protégée. Après un terrible épisode de chute provoquant paralysie et aphasie temporaires en 2013, elle a vécu le retour de ses jambes, de sa parole et de sa mémoire comme un miracle : « *Un bon ange gardien est à mes côtés* ».

Et puis, il y a son cher Plessis, sa maison chaumière et ses amis depuis tant d'années. Il y a la paroisse avec tous les curés qu'elle a connus et son église, Saint Nicolas l'ancienne... Alors, cap sur les 100 ans de



Georgette ? Elle ne se prononce pas, mais « *elle se sent bien faible quand même* ».

Michel Rocher

Bertha : faire face à la perte de lien

Née le 21 juin 1914 à Eaubonne, Bertha Nicol a 104 ans ! Sa longue vie n'a pas été facile : elle se raconte par petites touches, comme si elle ne voulait pas en dire trop et ne pas trop se plaindre.

Bertha égrène ses souvenirs, mais sans trop de dates précises. Plus ou moins abandonnée par sa mère, avec un père absent, et violent quand il était là, Bertha fut confiée à une tante. Brodeuse à l'âge de 12 ans, elle reprend ensuite l'école puis devient couturière. Mariée trois fois, deux fois veuves avec des enfants en bas

âge, elle a perdu son dernier en 1978. Elle garde quand même de bons souvenirs de ces années-là. Employée à l'école Notre-Dame de Bury, puis à l'école Jean Macé comme femme de service, elle raconte que les pupitres avec encriers étaient très lourds à déplacer. En 1965, elle est employée à la perception d'Eaubonne, à la mairie puis dans un laboratoire à Enghien, enfin à la Croix Rouge de Margency.

Elle vit depuis 1989 dans la résidence autonome Dangien à Eaubonne, où elle dit être bien entourée et ne pas être seule, mais souffre d'une sorte de solitude familiale : ses enfants sont loin et trois d'entre-eux sont décédés. Une de ses filles vient la voir régulièrement mais elle habite assez loin. Par contre une petite-fille, de 57 ans déjà, vient chaque semaine lui porter ses courses. Petites lueurs dans la monotonie de tous les jours. Elle est triste de perdre de son autonomie : elle a été opérée de la cataracte

et ne peut lire trop longtemps ni regarder la télévision. Elle dit être trop fatiguée pour suivre les activités proposées. Mais elle fait face et ne baisse pas les bras. « *C'est dur de sourire* », me confie-t-elle.

Nicole Alix



ANDRÉ 71 ans

Vieillir est inéluctable et ça génère une certaine appréhension mais pas une peur ! Il faut anticiper et se prendre en charge pour être bien dans sa tête et ses jambes, afin de maintenir sa santé et son indépendance. Faire du sport, sortir, être curieux de tout et avoir de l'humour... Ce n'est pas une assurance tout risque, mais cela aide à maintenir la confiance en l'avenir.

QUE DIT LA BIBLE ?

par Éric Eugène

La vieillesse dans la Bible

S'il y a bien une chose qui frappe au tout début de la Bible, c'est le nombre d'années accordées aux premières générations humaines (record avec Mathusalem : 969 ans au compteur !) jusqu'au moment où, avec le déluge, Dieu prend conscience de la faiblesse humaine et décide de limiter l'existence humaine à 120 ans (Gn 6, 3). C'est d'ailleurs l'âge auquel parviendra Moïse sans être handicapé (Dt 34, 7). Tout cela, bien sûr, étant fiction et poésie.

Cependant, la Bible n'ignore pas les infirmités liées à la vieillesse : Isaac devient aveugle (Gn 27, 1), David anémié et impuissant (1 R 1, 1-4). Quant au chapitre 12 du Qohéleth (L'Écclésiaste), il constate un temps où il n'y a plus à tirer « aucun plaisir », un temps de décadence et de décrépitude. La Bible présente ainsi deux lectures du vieillir : elle avertit sur ce temps qui peut être difficile à vivre, mais elle rappelle aussi que Dieu veut la vie et non la mort. Dieu aspire à gratifier l'homme d'une vieillesse qui soit signe de bénédiction et fécondité. Qu'est-ce à dire ?

Quand nous disons que Dieu bénit, cela signifie que Dieu dit du bien de ceux qui font alliance avec lui. Ils deviennent ainsi à leur tour des « bien disant » des bontés et de la parole de vie qu'ils ont reçus et qu'ils transmettent aux générations suivantes. C'est ce que font Anne et Syméon (Lc 2, 22-38) qui apparaissent au tout début du Nouveau Testament comme des figures vivantes d'une vieillesse heureuse et agréable aux yeux du Seigneur. Libérés de toutes les entraves extérieures, ils sont ouverts pour accueillir la nouveauté et l'imprévu de Dieu.

Finalement, dans la Bible, le rôle des anciens est double : se souvenir et annoncer. Se souvenir des merveilles de Dieu en particulier dans l'histoire de leur vie. Annoncer, c'est-à-dire remplir la fonction de messenger de Dieu pour les hommes et les femmes de notre temps, devenir la mémoire des grandes valeurs qui font l'humanité pour les générations à venir. Ce que nous dit la Bible, c'est que la vieillesse comme la vie sont un don de Dieu et qu'il nous faut apprendre à vieillir, qu'il faut construire ce temps dans la confiance de ce Dieu qui nous murmure : « Je suis avec toi » (Ex 3, 12).

VU & LU

~ Brève apologie pour un moment catholique

Jean-Luc Marion, Éd. Grasset

Philosophe et théologien, Jean-Luc Marion nous propose une réflexion sur l'évolution de la société. Il s'attache à montrer que l'Église en France ne se porte pas si mal, par rapport aux siècles passés, grâce notamment à une remise en cause permanente. Le bien commun reste le grand absent des sociétés démocratiques et éclairées car souvent compris comme la résultante des biens individuels de chaque électeur. La doctrine du bien commun confirme l'originalité politique des chrétiens. Peut-être sommes-nous, contre toute attente, à la veille d'un moment catholique de la société française, c'est-à-dire d'un moment où la mise en place d'une communion dans l'universel deviendra possible, communion que seuls les chrétiens sont à même d'apporter à la communauté puisqu'ils se pensent fils et filles du même Père.

P.S.

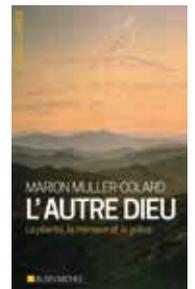


~ L'autre Dieu La plainte, la menace et la grâce

Marion Muller-Colard, Éd. Albin Michel

Est-il vrai que la vie de nos proches, notre santé, nos biens, sont protégés par Dieu comme au sein d'un enclos, parce que nous sommes « bons chrétiens », fidèles à nos devoirs religieux, charitables envers les autres ? Avons-nous passé un contrat avec Dieu qui nous mettrait à l'abri des pires catastrophes ? Et surtout que faisons-nous si le malheur arrive ? C'est l'expérience vécue par l'auteure, jeune femme pasteur protestante plongée dans le cauchemar de la terrible maladie de son enfant. C'est en relisant l'expérience du Job de la Bible, qu'elle trouve le courage d'échapper progressivement à la figure d'un « Dieu contractuel » pour trouver une autre foi, libre de tout enclos et tournée vers la Vie.

P.S.



~ Capharnaüm

Nadine Labaki

Le film aborde de front la situation des réfugiés syriens au Liban. Et pour renforcer l'empathie, la réalisatrice nous met à hauteur d'enfants dans un bidonville de Beyrouth. Si le jeune Zain s'enfuit et décide d'intenter un procès à ses parents, c'est parce qu'ils ont forcé sa petite sœur de 11 ans à se marier contre de l'argent et elle est morte en couches peu de temps après. À 12 ans, dans son errance, Zain devient frère d'adoption d'un bébé. Une fraternité et une solidarité que l'on n'est pas près d'oublier. Le film, lauréat du Prix du Jury du Festival de Cannes et du Prix du Jury Œcuménique, sera sur les écrans le 17 octobre.

M.R.



Du changement à la rentrée !

Septembre apporte toujours son lot de changements. La vie des paroisses ne déroge pas à la règle. Cette année, le Groupement Notre-Dame (Eaubonne, Margency, Montlignon, Saint-Prix) est particulièrement concerné avec le départ des pères Samuel, Dominique et David.



Ces moments ne sont pas faciles à vivre : des liens se sont tissés, une histoire commune s'est forgée, des projets sont en cours. Pour ceux qui partent comme pour ceux qui restent plane une incertitude sur le devenir de ce travail commun. Mais n'oublions pas qu'il s'agit bien de l'œuvre de Dieu. Bien sûr, ni les prêtres, ni les fidèles ne sont interchangeable. *« Toute histoire partagée nous engage à la fidélité à ce que nous avons reçu les uns des autres, et de Dieu les uns par les autres »*, comme l'a souligné le Père Samuel. Remercions les pères David, Dominique et Samuel, pour ces belles années et souhaitons-leur une bonne

continuation de sacerdoce respectivement à Saint-Leu, à Argenteuil et au Tchad. Et bienvenue à Pierre et Bruno, qui nous rejoignent en cette rentrée. Nul doute que le retour du Père Pierre Machenaud à Eaubonne est bien accueilli par les paroissiens qui l'ont connu, diacre, en 2000. Le voilà curé conjointement avec le Père Djopke et modérateur de la charge pastorale du groupement. Et ce, tout en restant membre du conseil épiscopal du diocèse. Cerise sur le gâteau : un trentenaire tout récemment ordonné, Bruno Repellin, avant-hier ingénieur et hier en insertion paroissiale à Argenteuil, vient rejoindre l'équipe.

Christophe Prieur

AGENDA

→ ASSISES PAROISSIALES DU GROUPEMENT NOTRE-DAME

Dimanche 14 octobre 2018, de 15h à 17h

Après la consultation « mon Église et moi », fin 2017, voici maintenant le temps d'élaborer un projet paroissial en faisant participer ceux qui le souhaitent, dans un esprit collaboratif. Les assises paroissiales seront un lieu d'échange, de dialogue, au travers de petits groupes de travail thématiques. Elles se tiendront dimanche 14 octobre 2018, de 15h à 17h, dans les différentes paroisses du groupement et se clôtureront par une célébration commune à Notre Dame d'Eaubonne à 17h.

REPÈRES

GROUPEMENT NOTRE-DAME : PAROISSES D'EAUBONNE, SAINT-PRIX, MONTLIGNON ET MARGENCY

~ Adresse : 3/5, avenue de Matlock
95600 Eaubonne

~ Tél. 01 39 59 03 29

~ Courriel : paroisse.eaubonne@laposte.net

~ Site Internet : <http://groupementnotredame95.com>

Curés : pères Pamphile Djopké, Pierre Machenaud et Bruno Repellin.

~ Accueil : ouvert de 10h à 12h et de 15h à 17h du lundi au vendredi et de 10h à 12h le samedi.

JOIES ET PEINES

■ EAUBONNE

› Baptêmes

Sarah Bergdich, Charlotte Zhang, Nicolac Revel, Cammy Busserolles, Alexandre Guérin, Léana Bevan-Rivas, Dieumika Anaty, Dylan Le Norcy, Merrouan Gouneau, Arthur Freret, Maxime Bruyer, Louis Bruyer, Alix Guyot-Martinez, Louis Dumoutier, Matias Almeida Alves Abreu, Lilian Gabriel, Liam Le Buan, Anabela Brisson Da Silva, Elisabeth Artois, Bryan Rekeb, Leana Dugas, Marie Mazoyer, Clémence Le Danois, Solenne Chevalier, Augustine Alix Lopes, Elize Schlatter, Eva Goncalves, Louise Ricaud, Lise Bourgeon, Théo Pierre, Arthur Morvan, Zoé Fernandes Costa Novais, Thiago Peixoto, Alexine Rieu, Candice Rieu, Justine Reynaud Lagnier.

› Obsèques

Odette Loudig (86 ans), Jacques Le Dûs (87 ans), Janine Simas (94 ans), Maryse Aguinet (59 ans), Annette Coudres (89 ans), Roger Estrade (87 ans), Gabriel Redondo-Morgado (91 ans), Marie-France Willette (35 ans), Pierre Larenie (71 ans), Viviane Sangaria (67 ans), Philippe Metais (53 ans), Bernard Burek (89 ans), Gérard Guilloussou (68 ans), Julie Couturaud (106 ans), Denise Hollman (90 ans), Pierrette Beaubatie (91 ans), Marcel Marion (87 ans), Huguette Pelegrin (84 ans), Simone Lutz (90 ans), Myriam Causin (44 ans), Gabrielle Million (103 ans), Louise Drocourt (97 ans), Georges Courvoisier (91 ans), Maria Rosa Serra-Pcheco (81 ans), Janine Le Boulch (80 ans), Gisèle Sagne (66 ans), Michel Guillotin (67 ans), Michel Lequesne (71 ans), Steven Bengasou (17 ans), Danièle Debonne (78 ans), Sauveur Grech (93 ans), Gâbrielle Salvan (85 ans), Marie-Janus Hion (79 ans), Patrick Ichès (66 ans), Thérèse Lermينياux (86 ans), Geneviève Regnier (85 ans), Françoise Pellevrault (66 ans).

› Mariages

Océane Ducout et Benoit Henon.

■ SAINT-PRIX

› Baptêmes

Youenn Gautier, Maëlys Gautier, Eléonore Alepée, Agathe Gorge, Augustine Gueit, Nell Brosseau, Claire Guiet, Myriam De Barros Diop, Enzo Amorin Barbosa, Valentina Ascione Cohigna, Annabelle Altamirano, Olivia Dupont Elena Barranco.

› Mariages

Alex De Sousa et Audrey Mateusiak.
Manuel Vanopbroucq et Leatitia Capello.

› Obsèques

Jean Claude Flusin (74 ans), Gilbert Cadith (91 ans), Jean Paul Collin (53 ans), Claudine Levavasseur (71 ans), Hebert Cholot (94 ans), Alain Tinayre (91 ans), Jeanine Giroit (84 ans), Antoinette Guernier (93 ans), Jacques Segard (80 ans), Colette Henry (90 ans), Patrick Mallat (73 ans), Renée Leray (87 ans).

■ MONTLIGNON

› Baptêmes

Anton Froidure, Maëva Sidot, Clément Audoli, Athéna Auvray, Ambre Delthil.

› Obsèques

Pierre Hildebrand (68 ans), Jean Rouveyre (85 ans), Paulette Frognet (89 ans), France Velut (81 ans), Edimée Schilliger (90 ans), Henry Lavirotte (90 ans), Christiane Kosaez (60 ans), Marie Thérèse Deport (80 ans), Jacques Rabache (71 ans), Elisabeth Hacquin (64 ans), Michel Limousin (85 ans).

■ MARGENCY

› Baptêmes

Vianney Salmon. Julia César. Adrien Kyc.

› Mariages

Rémi Tavernier et Soline Ferriere. Jérôme Despiau et Typhanie Delmas.

› Obsèques

Michel Labille (55 ans), Rose Prunier (93 ans), Raymonde Héritier (105 ans), Bernard Lavallée (73 ans), Lucie Bellandi (89 ans), Patrice Bouillon (69 ans).



JOIES ET PEINES

› Baptêmes

Gabriel Noble, Raphaël Surowiec, Hugo Bastian, Baptiste Lardy, Elea Arnould Soutric, Marley Rubio, Timothé et Faustine Adam, Alice Dyck, Clément Trouvé, Mya Erbland, Doriane Noncent, Ethan et Giuliana Angotta, Nolan et Enâel Merlot, Lenny Obertan, Léonie Cossin, Éléane Hédreuil, Cassandra Garlatti, Farelle Tinga-Kotto, Warren Nkweni-Ntankey, Hannah Léal Vilarès, Émilie et Raphaël François, Caitlyn Plélan, Aëlys Baltar-Araujo, Tiago Fernandes-Logghe, Gabriel Saverot, Romain Saverot, Alyna Arès.

› Mariages

Maëlle Agbovor et Ludovic Castry.
 Audrey Ragouin et Benjamin Blanchard.
 Carole Charlot et Julien Groperrin.
 Krystel Gourdin et Christophe Gilbert.
 Karen Renaud et Alexandre Florez.

› Obsèques

Micheline Michel (93 ans), Michel Gautier (90 ans), Yvonne Mercier (98 ans), Anne-Marie Le Gall (85 ans), Simone Heitz (85 ans), Jeannine Delattre (87 ans), Jean Cauzard (63 ans), Noëlle Ouchehad (85 ans), Fausto Correia-Marques-Rito (72 ans), Jean Wendling (96 ans), Marie Giacalone (100 ans), Violette Caron (95 ans), Henri Pannetier (89 ans), Josette Estrade (74 ans), Anna Le Moël (89 ans), Jeanne Plancot (93 ans), Roger Garcia (88 ans), Joseph Karaïan (88 ans), Lucienne Hautot (95 ans), Édith Nochez (90 ans), Christian Kerviel (71 ans), Jocelyne Cafagno (66 ans), Lucien Robert (89 ans), Jean Douhaud (93 ans), Ginette Mucel (87 ans), Louise Loho (91 ans), Alyette Boulaud (91 ans), Gilbert Granger (92 ans), Régine Mauger (92 ans), Daniel Douaire (70 ans), Paulette Sorel (58 ans), Jacqueline Numa (93 ans), Thérèse Georges (91 ans), Robert Chaleyssin (93 ans), Stéphane Zimmer (62 ans).

AGENDA

→ JEUDI 1^{ER} NOVEMBRE

Fête de la Toussaint. Messe unique à 10h30 à Saint-Flaive.

→ VENDREDI 2 NOVEMBRE

Commemoration des Fidèles Défunts.
 Messe à 9h et à 19h à Saint-Flaive.

Fin de mission pour les Sœurs aux Passerelles

Après 28 ans de présence au quartier des Passerelles situé entre Ermont et Sannois, la mission des Sœurs de la Charité de Saint-Louis prend fin.

À la fin de l'été, Sœur Odette, Sœur Marie-Renée et Sœur Geneviève quittent leur quartier des Passerelles. En avril dernier, la Sœur Provinciale de la communauté des Sœurs de la Charité de Saint-Louis a annoncé la fin de leur mission au regard de leur âge et de leur santé. Depuis 1990, cette communauté, dont la maison-mère est à Vannes, avait reçu la mission d'assurer une présence d'Église dans le quartier, avec la mise à disposition par l'évêché d'un local inter-paroissial, lieu d'échanges, de rencontres et de catéchèse.

Ce qui les rassure, c'est de savoir que ce qui a été créé se poursuivra grâce à des laïcs engagés

Sœur Odette, dans le quartier depuis 15 ans, raconte : « *Au départ, j'avais l'impression d'étouffer. J'ai pris le temps de faire le tour du quartier, de découvrir.*

Petit à petit, on rencontre des gens. Un quartier, ça change aussi et c'est là qu'on se renouvelle. Ici je faisais l'accueil, mais pas d'activité à proprement parler. »

Sœur Marie-Renée confie : « *Je n'ai pas cherché à faire quelque chose mais j'ai toujours été occupée. Je me suis bien plu ici. On y fait des rencontres spontanées et amicales, on est au courant des joies familiales. Il y a une bienveillance et une solidarité, même dans les coups durs, qui se ressent très fort. On croit qu'on donne, mais on reçoit beaucoup en fait. Nous avons même plus reçu que donné. On ne s'appartient pas, on part avec tout ce qu'on a vécu. »*

Au fil des années, l'accueil au local a été réorganisé, avec une présence des laïcs plus importante. Depuis 2009, la messe y est célébrée le troisième vendredi de chaque mois. C'est à regret que les sœurs laissent leur quartier. Mais ce qui les rassure, c'est de savoir que ce qui a été créé se poursuivra grâce à des laïcs engagés.

Marie-Capucine Tellier



Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis.

› REPÈRES

PAROISSE D'ERMONT

~ Centre Jean-Paul II : 1, rue Jean Mermoz - 95120 Ermont - Tél. 01 34 15 97 75

~ Mail : paroisse.ermont@wanadoo.fr

~ Site : <http://www.paroissedermont.fr/>

~ Prêtres : Pères François Désiré Noah, Patrice Ateba, Serge Estiot



Musulmans et catholiques unis pour l'Aïd

À l'occasion du Carême, les paroissiens de St François de Sales avaient convié des familles musulmanes à venir partager un repas. Trois mois plus tard, ces familles les invitaient à fêter l'Aïd el-Fitr.

Sensibles à l'invitation que leur avaient faite les catholiques du Plessis-Bouchard, des familles musulmanes de Franconville ont tenu, à leur tour, à les convier à célébrer avec elles, l'Aïd, fin de la période de jeûne du Ramadan. Familières du Secours Catholique de Plessis, ces familles sont bien connues de sa responsable, Colette Béranger, par ailleurs membre de l'équipe d'animation de la paroisse. Bien vite titillée par l'idée de faire se rencontrer catholiques et musulmans, elle a sans tarder soumis son idée au Père Guillaume Villatte, curé du Plessis-Bouchard. Ainsi, le 16 juin dernier, 70 personnes se sont retrouvées dans la Salle du Bon Pasteur, par tables de six ou huit, équitablement réparties entre confessions afin de mieux se connaître, partageant crudités, couscous et pâtisseries mielleuses préparés dans les familles. Friands d'information sur une religion dont ils ne connaissent pas

grand-chose, les catholiques ont assailli de questions leurs amis musulmans. L'occasion, pour l'un ou l'autre, de découvrir que tous les pays arabes ne célèbrent pas l'Aïd à la même date, ou que les pratiques de jeûne sont plus ou moins contraignantes suivant les pays, etc. Réactions de participants saisies au hasard : « *Un accueil franchement chaleureux de la part de tout le monde. Ça fait du bien de sortir, de rencontrer des gens qu'on ne connaît pas et d'échanger sur sa vie au lieu de rester seule* » (Khadoudja). « *J'ai vu chez ma voisine musulmane une fierté à suivre les règles de la prière pour se rapprocher de Dieu et alléger son corps [...]. En voyant leur ferveur, je me suis sentie un peu tiède devant mon Carême 2018 et donc je prends acte pour m'imposer quelques règles plus précises pour le prochain Carême.* » (Marie-Thérèse).

Jacqueline Huber

JOIES ET PEINES

› Baptêmes

Aurélia Guillard, Alana Gaillard, Kéylane Van Messem, Anhoia Blaevoet, Katlein Delage, Hastridina Keyamar, Noham Larcher, Lua Dallarogione, Lorena Piscicchio, Elsa Galland, Deevan Navaratnam, Jayden Drapin, Robin Gautier, Mya Lippens, Daphné Le Du, Léandro Rodrigues, Andréa Rodrigues, Valentin Lopes Alves, Kélia Colney, Timothy Marsault, Maël Renouf, Louise Pouquet, Ava Gressier.

› Mariages

Vincent Fonteneau et Vanessa Grégoire. Alexandre Duranville et Virginie Fontan. Stéphane Lecoq et Emilie Tréfouel.

› Obsèques

Adosinda Rodrigo, 72 ans. André Dupré, 89 ans. René Ajasse, 95 ans. Claude Robert, 83 ans. Anne-Marie Nouel, 100 ans. Lucienne Bégasse, 91 ans. Daniel Turpaud, 58 ans. Colette Landry, 87 ans. Jeanne Fichou, 95 ans. André Cordonnier, 99 ans. Monique Cattelain, 71 ans. Denise Diry, 97 ans. Jean-Yves Aubry, 86 ans. Yvette Jugé, 97 ans. Gilberte Stievenard, 93 ans. Geneviève Maillard, 96 ans. Jacquie Hébrard, 76 ans. Fernand Riot, 84 ans.

AGENDA

→ FORMATION ZACHÉE

Le parcours Zachée est une formation pour aider à mettre le Christ au cœur de nos activités quotidiennes. À travers neuf thèmes dont l'écologie, le bien commun, le travail, l'autorité, des enseignements, mais aussi des exercices et des groupes de partage pour aider à les mettre en pratique. Il se déroule cette année au Plessis-Bouchard (4-8 rue René Hantelle). Présentation, inscriptions et enseignement sur l'écologie, le 29 septembre à 10h (vous pouvez assister à cet enseignement sans engagement).
Contact : Fabienne Gazalet-Duchatel / 06 63 51 35 98

› REPÈRES

PAROISSE LE PLESSIS-BOUCHARD

- ~ **Périmètre** : Le Plessis Bd et les quartiers de Franconville entre chaussée Jules César et voie ferrée
- ~ **Adresse** : 4-8, rue René Hantelle – 95130 – Le Plessis Bouchard
- ~ **Tél. / Fax** : 01 34 15 36 81
- ~ **Mail** : secretariat@paroisse-plessis-bouchard.fr
- ~ **Site** : <http://paroisse-plessis-bouchard.fr>
- ~ **Curé** : Père Guillaume Villatte

Au Bouquet d'Ermont
Toutes compositions florales
à distance
Naissance - Communion - Mariages - Deuils et réceptions
6, rue de l'Église (Face à l'Église) - 95120 ERMONT
Tél. 01 34 15 08 94 - Fax : 01 30 72 43 62
www.bouquetdermont.com




RELAIS DES COURSES
VENTES - RÉPARATIONS
LOCATION DE VÉHICULES RENAULT RENT
Agent
48, av. Kellermann - EAUBONNE
(Champ de Courses d'Enghien, direction St-Gratien)
01 39 59 90 90





Vente de véhicules neufs et d'occasions
Entretien et réparations mécaniques
Carrosserie - Bris de glace
VEHICULES DE COURTOISIE
Partenaires:    

PEUGEOT
MOTION & EMOTION

AUTO-SERVICE SAINT-LEU
184, rue de Paris 01 39 60 91 80
95320 SAINT-LEU-LA-FORÊT www.peugeotstleu.fr




Permanence décès
06 73 62 31 60 - 7j/7 - 24h/24
18, rue de l'Égalité - 95230 Soisy sous Montmorency
Tél. 01 39 89 17 88 - Habilitation n° 1695042
2, rue Michelet - 95320 Saint-Leu-la-Forêt
Tél. 01 34 13 68 82 - Habilitation n° 1695041
cmvirey@wanadoo.fr



ENSEMBLE SCOLAIRE MARISTE
sous contrat d'association
de la Maternelle au Post-bac
www.bury-rosaire.fr

Bury-Rosaire
Apprendre et Devenir

Le Rosaire 01 34 18 38 00
39, rue du G^l de Gaulle - 95320 ST-LEU

École
■ Maternelle et Primaire
■ Étude - garderie ■ ULIS école

Collège
■ LV1 Alld - Angl.
■ LV2 Angl - Alld - Esp.
■ Étude du soir 6^e/5^e

Notre-Dame de Bury 01 34 27 38 00
1, avenue G. Pompidou - 95580 MARGENCY

Collège
■ LV1 Alld - Angl.
■ LV2 Angl - Alld - Esp.

Lycée
■ Bac: L, ES, S, STMG
■ BTS Commerce International - DCG

*Merci
à nos
annonceurs*

+ de 1000 m²
TROC 3000
DÉPÔT-VENTE
SUCCESSION - DÉBARRAS

TOUT POUR LA MAISON
Ameublement, décoration, literie...
À prix vraiment TROC!
01 39 59 10 01
www.troc3000.com
2, av. des Cures - 95580 ANDILLY

Notre publicité est VUE et LUE

Contactez
Bayard Service
au 01 74 31 74 44



Elise TELLIER-LAVARDE
Audioprothésiste Diplômée d'État
6 bd Charles de Gaulle
SANNOIS
Sur rendez-vous
tél : 01 39 81 90 66
contact@auditiolaboratoire.com
Bilan audioprothétique
GRATUIT

Auditiolaboratoire
Appareillage auditif de l'enfant et de l'adulte
Garantie Panne et Casse 4 ans
Réglage et réparation toutes marques
Carte de fidélité piles et produits d'entretien
Accessoires d'aide à l'audition (casques TV, téléphones, réveils...)

POMPES FUNÈBRES - MARBRERIE
VIARDOT
Organisation d'obsèques
Convois - Transports toutes distances
Assistance à domicile
Contrat prévoyance funéraire

4, rue de l'Église 95120 ERMONT
Tél. 01 34 15 96 33
Habilitation N° 14 95 130

243, rue Louis Savoie 95120 ERMONT
Tél. 01 34 15 44 83
Habilitation N° 1695097

N°Ordis : 7029457

Serrurerie d'Erment-Eaubonne
Mère & Fils depuis 1988
Portes blindées - Stores - Volets roulants
Motorisation de Portail - Clôtures - Portail Alu
Financement 3 à 4 fois sans frais
97, rue du Gal Leclerc (Proche Gare) EAUBONNE
Tél. 01 34 16 34 45

